

Edito : la différence a-t-elle des droits ?

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre nous soit dit 4

Suisse Actuelles 5

*Au perchoir de la Chambre
du peuple: Gret Haller*

Dossier 8

*Identité sexuelle:
la parole aux homos
Les lesbiennes:
une minorité dans la minorité
Les voies infinies de l'altérité
La virilité gay,
un modèle à inventer*

Femmes Actuelles 15

*Benoîte Groult:
adieu les misogynes!*

Cultur'elles 17

*Marie Laurencin:
la coqueluche des Japonais
Mère des compagnons*

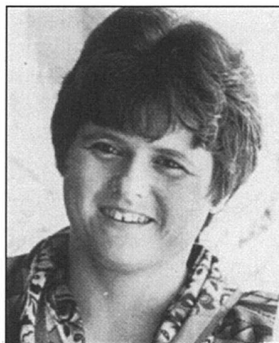
Cantons Actuelles 21

*Zurich:
hommage à une défricheuse*

Regards 24

Sans masque

La différence a-t-elle des droits?



«Les mœurs spéciales sont une engeance presque aussi vieille que le monde, qu'il vaudrait mieux tolérer sans se lamenter puisque la société humaine n'est jamais parvenue à s'en débarrasser». La Tribune de Lausanne, un matin de juillet 1953, se faisait l'écho du peuple. Une crise d'hystérie anti-gay régnait dans la capitale vaudoise. Pour relater une affaire qui défrayait la chronique de l'époque, un mot était banni. On parlait «d'individus, de personnages peu reluisants, de garnements, de perversis ou de personnes spéciales», mais surtout pas d'homme.

Ces faits, rappelés dans le dernier numéro de *Dialogai*, revue éditée par une association homosexuelle de Genève, démontrent que les tours de table de bistrot n'ont guère évolué en trente ans. Même si le langage «officiel» a changé. L'homophobie existe bel et bien. Et les homos, hommes ou femmes, sont fuis comme des pestiférés.

Il n'est pas étonnant que la quête de l'identité sexuelle, intimement liée à une recherche existentielle, ne se dissocie pas de la quête d'une identité sociale. La forte pression normative de la société brouille les cartes, impose des modèles auxquels un certain nombre de jeunes hommes, et de jeunes femmes, ne peuvent se conformer. Virilité et féminité ont des contours flous. Le monde des hommes peut être ressenti comme brutal. L'identité sexuelle ne pas correspondre aux stéréotypes imposés par l'entourage social. L'homosexuel se heurte à des modèles qu'il ne peut suivre. Pour se forger une identité, il a besoin de références différentes. D'où la naissance d'associations comme *Dialogai*.

Le cas des lesbiennes est plus complexe. Si, en Suisse alémanique, elles sortent peu à peu de l'ombre, en Suisse romande elles n'existent pas. Entendez par là qu'elles ne sont pas reconnues en tant que groupe social. Elles représentent au mieux une caricature perverse de la femme. Preuve en est les dossiers et articles qui sont consacrés à l'homosexualité. Les allusions aux lesbiennes y sont rares, voire inexistantes.

Elles n'ont donc pas de référence pour se construire une identité.

A l'inverse, les revendications féministes ébranlent les valeurs normatives de la société. Les références traditionnelles, masculines et féminines, sont remises en question. La relation établie par le pouvoir d'un sexe sur l'autre est modifiée. La recherche d'une reconnaissance sociale, passant par une modification des stéréotypes sexuels, a contribué à coller une étiquette péjorative au féminisme. Le public a assimilé de manière simpliste la quête d'une autonomie sexuelle et sociale au désir d'identification à l'homme. Il suffisait d'un petit pas – que beaucoup n'ont pas hésité à franchir – pour faire des féministes des lesbiennes en puissance.

Interprétation malheureuse qui amena les féministes à se démarquer en creusant un fossé d'incompréhension et de rejet entre elles et les homosexuelles.

Le féminisme aidera-t-il un jour cette minorité de la minorité homosexuelle à se bâtir une identité sociale basée sur le respect de la différence?

Photo de couverture:
LES ENCHAÎNÉES
Photographe: Irina Ionesco
Photomania